

venir, et, si étrange que puisse paraître cette démarche, vous l'exécuterez quand vous saurez le malheur qui frappe les miens, et auquel vous seule, ma tante, pouvez remédier !...

Les yeux de Simone s'humectaient, et les paroles montaient, ardentes, de son cœur à ses lèvres. Mais lady Eleanor s'était soulevée dans son fauteuil, et étendant la main d'un geste impératif :

— Oh ! point de sentiment, je vous prie, dit-elle. Les phrases n'ont jamais servi à rien, et je les déteste. Je suis disposée à vous croire sincère. A votre âge, on n'aime guère l'argent pour lui-même, et vous n'auriez pas risqué tant de peines et de déboires sans de sérieux motifs. Expliquez-vous tranquillement et clairement.

Se conformant de son mieux à cette injonction, Simone entama son douloureux récit.

Lady Eleanor avait fait faire un demi-tour à son fauteuil, et elle restait immobile, les mains croisées sur les genoux, présentant à la jeune fille son profil d'une impassibilité marmoréenne.

A être ainsi écoutée, Simone éprouvait une gêne croissante. Ne pouvant rencontrer le regard de son interlocutrice, ses yeux erraient à l'aventure, ramenés toujours, par une sorte de fascination inexplicable, au rideau rouge sur lequel se détachait la tête pâle de lady Eleanor, et qui, depuis l'entrée de Simone dans la pièce, n'avait cessé d'attirer son attention.

Même à ce moment, ce rideau continuait à lui donner des distractions étranges. Que pouvait-il cacher ? Une porte ? Une fenêtre ? Oui, une fenêtre probablement, et une fenêtre qui devait joindre très mal, car, de temps en temps, un courant d'air agitait l'étoffe, lui imprimait de légères secousses, la faisait alternativement se gonfler et retomber d'une manière presque imperceptible. Il n'y avait là rien de bien étonnant ; mais ce qui intriguait Simone, c'est que ces ondulations se produisaient en sens divers, comme si le vent eût soufflé de plusieurs côtés à la fois. Tout en parlant, elle ne pouvait s'empêcher de remarquer cela, d'y réfléchir, de chercher une explication qu'elle ne trouvait pas, et il lui semblait voir sa tante, — sans doute pour se donner une contenance, — regarder, elle aussi, ce rideau, en suivre les mouvements avec une fixité singulière. Même quand Simone eut péniblement achevé sa plaidoirie, lady Eleanor conserva encore un moment son attitude, sans un mot, sans un geste, semblant n'avoir rien écouté, rien compris, ne pas songer qu'il fallait répondre et que, dans l'attente de cette réponse, quelqu'un était là, dont le cœur se brisait d'une indicible angoisse.

Enfin, lentement, elle donna à son fauteuil une impulsion qui le ramena à sa première place, et elle se retrouva en face de Simone les yeux dans les yeux :

— C'est tout ce que vous avez à me dire ? demanda-t-elle brièvement.

— Oui, ma tante.

— Résumons : votre père a donc fait tant et si bien que voilà sa fortune entièrement dissipée, une femme et trois enfants sur la paille, lui-même dans les griffes de la justice... une famille perdue, enfin !...

Lady Eleanor semblait prendre à cet exposé de la situation un sensible plaisir. Avec la même ironie triomphante, elle poursuivit :

— Alors, ayant sans doute épuisé tous les autres expédients, comme il est homme à ne désespérer de rien, mon cher beau-frère a compté que je le tirerais de là moyennant... vous ne m'avez pas encore dit le chiffre ?

— Il nous faudrait, balbutia Simone, il nous faudrait... trois cent mille francs !...

Pas un muscle du visage de la vieille femme ne tressaillit, et elle acheva tranquillement :

— Une fortune ! Et vous venez, de but en blanc, me demander cette fortune ? Qu'est-ce qui a bien pu vous faire croire que je vous la donnerais ?

Simone articula quelque chose d'inintelligible. Elle était maintenant presque aussi pâle que lady Eleanor. Celle-ci parut remarquer son trouble, y avoir même un peu d'égard.

— Remettez-vous, dit-elle d'un ton moins acerbe. Cette démarche a dû vous coûter ?

— Rien ne coûte lorsqu'il s'agit des siens.

— Décidément, vous aimez beaucoup vos parents.

— Ah ! si je les aime !...

Toute l'âme de Simone passa dans ces mots.

Lady Eleanor sembla médiocrement touchée de cet élan, et, haussant les épaules, répliqua :

— Ils devraient avoir pour vous au moins autant d'affection et de sollicitude, et je ne puis m'expliquer comment ils ont eu le cœur de vous exposer ainsi à tous les risques d'une aussi folle tentative.

— C'est moi seule qui en ai eu l'idée ! affirma de nouveau Simone.

— Une idée absurde ! A votre âge, de semblables coups de tête peuvent encore passer pour des audaces généreuses ; mais à celui de vos parents, cela s'appelle de la simple folie. Car enfin vous ne pouviez même espérer que je vous recevrais. Depuis des années,

ma porte est fermée à tout le monde, et c'est le hasard qui l'a ouverte devant vous.

— Le hasard... ou la Providence ! murmura Simone.

Lady Eleanor tourna la tête à demi comme si elle eût encore regardé son rideau, puis, d'un ton singulier, elle répéta :

— La Providence !... une providence... Oui, c'est bien cela ! Ainsi, vous comptiez sur la Providence ?

— J'y comptais, dit gravement Simone, et, comme vous le voyez, j'avais raison, puisqu'elle m'a menée jusqu'à vous.

— Vous imaginerez-vous, en parvenant jusqu'à moi, avoir obtenu un grand avantage ?

L'accent de lady Eleanor était plein d'une telle raillerie que Simone crut, cette fois, la partie définitivement perdue.

— Oui, répliqua-t-elle cependant avec fermeté, j'ai cru et je crois encore que, sachant nos peines, vous ne pourrez pas y rester insensible.

— Avez-vous donc partagé les miennes, pour que cette confiance vous soit permise ? dit amèrement lady Eleanor.

Elle pencha la tête, et sa face livide parut si désolée qu'un sentiment de pitié pour cette femme qu'elle implorait, peut-être en vain, traversa le cœur tendre de Simone.

— Si je les avais connues, j'aurais été heureuse de les adoucir, murmura-t-elle, en faisant un mouvement pour se rapprocher de sa tante.

Mais celle-ci se redressait déjà, un sourire dédaigneux aux lèvres, et elle continua avec la même froideur sarcastique

— Ne vous occupez pas de moi. Songez plutôt à vous-même. Qu'allez-vous faire maintenant ?

Simone prévit un congé, et se levant :

— Je vais partir, ma tante, dès que j'aurai votre réponse.

— Et comment partirez-vous ? Qui vous accompagnera ? Vous n'êtes pas venue toute seule de Paris ?

Simone expliqua que quelqu'un l'attendait peut-être encore à la grille, qu'en tout cas elle pouvait retourner à York.

Sans faire aucune réflexion, lady Eleanor posa le doigt sur un timbre placé à sa portée. Presque aussitôt un domestique parut. Brièvement, elle lui donna quelques ordres en anglais, et, quand il fut sorti, elle dit, se tournant vers la jeune fille :

— J'ai envoyé chercher votre malle et congédier la voiture, puisque vous entendez rester chez moi.

— Comment ! s'écria Simone ébahie.

— Vous me demandez une réponse. Or, vous ne supposez pas qu'une chose si grave puisse se décider sur-le-champ, sans réflexion. Donc il vous faut attendre ici, car je ne vois pas d'autre endroit où il vous soit possible de rester. Faute de mieux, cela vous procurera toujours l'occasion de me connaître, ce que vous désiriez, avez-vous prétendu !

Lady Eleanor avait tout l'air de se moquer de Simone, mais, pour la jeune fille qui comptait sur un refus formel, ces paroles furent presque douces à entendre.

— Oh ! ma tante ! dit-elle avec un sourire reconnaissant. Je resterai, puisque vous voulez bien le permettre...

Le sourire de Simone était très doux, très lumineux, rajouissant encore son jeune visage, et le regard de lady Eleanor, toujours fixé sur sa nièce, se fit moins implacable.

— Vous devez être fatiguée, dit-elle, semblant se rappeler un peu les devoirs de l'hospitalité. Vous avez peut-être froid, aussi. Moi, j'aime le froid ; mais, dans votre famille, on le redoute beaucoup. Chauffez-vous.

Pourquoi, si lady Eleanor aimait le froid, un feu de charbon ardent brûlait-il dans la grille du foyer, emplissant la pièce d'une chaleur lourde, presque suffocante ?

Sans chercher à s'expliquer cette bizarrerie plus que les autres bizarreries déjà remarquées chez sa tante, Simone, effectivement très frileuse comme tous les d'Avron, se rapprocha de la cheminée autant que le lui permit un vieux petit chien, très pelé, très laid, étendu sur un tapis devant le feu, et qui se mit à grogner, habitué sans doute à occuper seul cette place et n'admettant pas qu'on le dérangeât.

— Mon chien est vieux et malade, et partant peu aimable. Les bêtes ressemblent aux gens, observa lady Eleanor.

Puis, revenant à sa nièce, elle reprit de son même ton impérieux ?

— A quoi vous servent à présent ce manteau et ce chapeau ? Comptez-vous les garder tout le temps de votre séjour ici ?

Sans répliquer, Simone laissa tomber son lourd vêtement de voyage, détacha son voile, ôta son chapeau.

Lady Eleanor, qui suivait attentivement l'opération, parut satisfaite du résultat.

— Allons ! déclara-t-elle, vous êtes bien une vraie d'Avron, le portrait de votre père. Vous n'avez pas ses yeux, pourtant, ni sa physionomie. Vous rappelleriez plutôt...

Elle se tut, et Simone eut l'idée que c'était une personne chère, probablement son oncle, le mari de lady Eleanor, dont le souvenir